

"Geh mit mir", sagte sie.

Sie wischte unsicher mit der kranken Hand über die Tapete und streckte mir ihre gesunde entgegen. Und sie lächelte dabei so, wie es mich glücklich machte. Weil ich glaubte, denken zu dürfen: Sie ist nicht verzweifelt, dass ich von zu Hause ausgezogen bin, vor fast zwei Jahren schon.

"Tut dir etwas weh?" fragte ich. "Nein, mir ist nur schwindelig."

Mit ihr gehen hieß: Ich stellte mich an ihre linke Seite, fasste sie unter, und dann marschierten wir ein paar Minuten lang im Zimmer auf und ab. Mit Stützapparat, aber ohne Krücken. Ich war dann ihre Krücke. Oder mein Vater war ihre Krücke. Er nannte es Training. Johanna hatte dieses Gehen mit unserer Mutter immer abgelehnt. Es habe keinen Zweck und tue der Mama nur weh, sagte sie. Ich wusste tatsächlich nicht, was für einen Zweck das Gehen haben sollte, außer dass es der Mama das Gefühl gab, es habe einen Zweck. Aber wenn sie zu mir sagte: "Geh mit mir!", dann habe ich es getan, und ich habe es gern getan. Es war wie ein gemeinsames Erlebnis. Ich mochte es, wenn sie sagte: "So, jetzt noch zehn Schritte!" oder: "Bis der Song zu Ende ist." - "Vielleicht ist es eine Art von Bezwingung", hatte ich zu Johanna gesagt. "Wer bezwingt wen?" hatte sie dagegefragt. - "Sie sich selbst." - "Und warum das Ganze?" - "Eine Art Tugend." - "Und warum?" - "So halt." Darauf sagte sie: "Wir haben Tugenden schon lange nicht mehr nötig, folglich haben wir sie verloren." Was mich an Johanna störte, jedenfalls wenn wir über dieses Thema sprachen, war, dass sie so tat, als könne sie den wahren Umfang des Leids besser einschätzen als die Mama selber. [...]

"Also komm, gehen wir", sagte ich.

Sie hakte sich bei mir ein und holte tief Luft, als steige sie ins Wasser und würde gleich untertauchen. Die gesunde rechte Hand legte sie an ihren rechten Oberschenkel. Das Kinn presste sie nach unten. Sie ist ein Stück kleiner als ich, ich musste mich beugen, damit ich sie an meiner Seite nicht nach oben zog. Ich wusste genau, was ich zu tun hatte. Ich war schließlich ihr Lieblingspartner beim Gehen.

Michael Köhlmeier (né en 1949): *Geh mit mir*. Roman. München, 2000.

Marche¹ avec moi, dit-elle.

D'un geste incertain, elle effleura² la tapisserie³ / le papier peint de sa main malade et me tendit sa main valide⁴. Et en faisant cela, elle avait cette façon de sourire qui faisait mon bonheur / me rendait heureux. Car je croyais avoir le droit de penser : elle n'est pas désespérée que j'aie⁵ quitté la maison, il y a[vait]⁶ près de deux ans déjà.

«Est-ce que tu as mal quelque part?»⁷ demandai-je.

«Non, j'ai seulement la tête qui tourne.»⁸

Marcher avec elle signifiait / voulait dire : (que) je me plaçais⁹ à sa gauche, (que) je passais mon bras sous le sien, et puis (que) nous allions de long en large / nous faisons les cent pas dans la chambre¹⁰, pendant quelques minutes. Avec le / son déambulateur¹¹, mais sans [ses] béquilles. Dans ces moments-là, c'était moi, sa béquille. Ou alors, c'est mon père qui était sa béquille. Lui appelait cela l'entraînement¹². Johanna, elle, avait toujours refusé de marcher avec notre mère. Cela ne servait à rien, disait-elle, et ne pouvait que faire souffrir maman / faire du mal à maman. A dire vrai, / Le fait est que je ne savais pas à quoi pouvait bien rimer cette marche / cette marche pouvait bien servir, sinon que cela donnait à maman le sentiment que cela rimait / servait à quelque chose. Mais quand elle me disait : «Marche avec moi », je le faisais et je le faisais de bon coeur¹³ / avec plaisir. C'était comme une expérience¹⁴ que nous

¹ La suite du texte montre que la mère lutte contre son handicap et qu'elle demande l'aide de son fils, son meilleur partenaire pour la marche. Il y a sans aucun doute des contextes où *geh mit mir* pourrait signifier *allons-y ensemble* ou *pars avec moi*.

² *wischen*, c'est passer la main sur quelque chose et peut signifier, selon les contextes, essuyer, épousseter, nettoyer ou simplement passer quelque chose sur quelque chose.

³ Toujours faire attention à l'accusatif *über die* : elle passe la main sur la tapisserie (pas sur le tapis).

⁴ Une *main malade* ne s'oppose pas à une *main en bonne santé* ou *bien portante*. Le contexte laisse entrevoir une hémiplégie ou quelque autre forme de paralysie partielle.

⁵ Avec *être*, la traduction serait *Elle n'est pas désespérée que je sois parti*. Le subjonctif s'impose.

⁶ Il est vrai qu'*'ici*, traduire *vor zwei Jahren* par „depuis“ ou par „il y a“ ne change à peu près rien, mais dans la majorité des cas, la confusion des deux aboutirait à un franc contresens.

⁷ *Quelque chose ne va pas ?* gomme l'idée de *douleur (weh)*. *Est-ce que quelque chose te fait mal* donne l'impression qu'une cause extérieure est à l'œuvre (un clou dans la chaussure, p. ex.). L'idée est plutôt "Y-a-t-il une partie de ton corps qui te fasse souffrir?"

⁸ *schwindelig* se rencontre souvent sous la forme *schwindlig*.

⁹ Et non pas *je me tenais* = confusion *ich stand* vs *ich stellte mich*

¹⁰ Des *allées et venues* sont des mouvements de gens qui vont et viennent et supposent une foule, OU, s'il s'agit d'individus, de démarches multiples et vaines: *perdre son temps en allées et venues*.

¹¹ C'est, en effet, un "appareil de soutien", sans *t* final à soutien.

¹² *das Training* est aussi un mot allemand signifiant l'*entraînement*, il faut le traduire. ein hartes Training; das Training abbrechen, aufnehmen; fig. geistiges, autogenes Training; nicht mehr im Training sein (*nicht mehr in der Übung sein*).

¹³ *Je le faisais volontiers, j'aimais le faire; je le faisais avec plaisir*

partagions / quelque chose que nous vivions ensemble. J'aimais bien l'entendre dire « Bon, faisons encore dix pas » ou bien « Jusqu'à la fin de la chanson¹⁵ » - « C'est peut-être une façon de prendre / une sorte de victoire sur elle(-même) / une façon de se dépasser », avais-je dit à Johanna. « Qui prend le dessus sur qui / Qui remporte une victoire sur qui?¹⁶ » avait-elle rétorqué. « Elle prend le dessus sur elle-même » - « Et à quoi bon, tout cela ? » - « Une sorte de vertu » / « Une exigence morale, en quelque sorte. » - « Et pourquoi ? » - « Juste comme ça ».

Là-dessus, elle répliqua: « Il y a belle lurette / Cela fait longtemps que nous n'avons plus besoin de vertus¹⁷, ce qui fait que nous les avons perdues. » Ce qui me gênait chez Johanna, du moins / en tout cas¹⁸ quand nous abordions ce sujet, c'est qu'elle faisait comme si elle était capable d'évaluer, / qu'elle prétendait être à même de connaître, mieux que maman elle-même, toute l'ampleur / la véritable étendue / mesure de sa souffrance.[...] / comme si elle était plus apte que maman¹⁹ elle-même à évaluer la véritable étendue de sa souffrance.

« Allez viens, marchons », fis-je.

Elle me prit le bras²⁰, inspira profondément / prit une profonde inspiration comme si elle allait entrer dans l'eau²¹ et s'apprêtait à plonger. Elle posa sa main droite, valide, sur sa cuisse droite²². Elle enfonça son menton dans son cou / elle rentra le menton. Elle est un peu plus petite que moi, j'étais obligé de me pencher pour ne pas la tirer vers le haut quand elle était à

¹⁴ *das Erlebnis* est une expérience vécue; *événement* ne convient guère pour parler de ces quelques pas faits en commun; *aventure* surtraduit un peu en introduisant une nuance absente de l'original.

¹⁵ *der Song* (pluriel *Songs*) est soit une chanson de musique légère, genre "tube", soit un air de critique sociale du style *Kanonensong* dans l'Opéra de quatre sous; Schubert n'a jamais écrit de *Songs*.

¹⁶ Je vains, tu vains, il/elle vaint. *Qui vaint qui ?* On pouvait penser à *remporter une victoire* pour éviter d'avoir à conjuguer *vaincre* dans une situation où on est privé de son *Bescherelle*; *bezwingen* = venir à bout de, vaincre, maîtriser, dominer; le verbe suggère une victoire plus complète que le simple *besiegen*.

¹⁷ *de nos vertus, de ces vertus ?*

¹⁸ *jedenfalls* <Adv.>: knüpft an etw. zuvor Gesagtes an: **a) auf jeden Fall**: sie ist jedenfalls eine fähige Mitarbeiterin; Tatsache ist jedenfalls, dass sie nicht kommen kann; **b) wenigstens, zumindest**: ich jedenfalls (*was mich betrifft*) habe keine Lust mehr.

¹⁹ *die Mama* = *die Mutter* / *Mutti* etc. Sans doute sont-ils tous là, ou du moins vont-ils venir, car elle va mourir, *la mamma*: mais çà, c'est Aznavour, et ce n'est pas traduit de l'allemand.

²⁰ *sich [bei jemandem] einhaken* = prendre le bras de quelqu'un (glisser son bras sous celui de l'autre). Elle ne *s'agrippe* pas spécialement, l'idée de *s'accrocher* s'applique aux objets. Le sens du verbe n'est pas très différent de *unterfassen* au début du texte. *Sie hakte sich bei mir ein* = *Sie fasste mich unter*.

²¹ *comme si elle remontait à la surface de l'eau, comme si elle sortait de l'eau* : c'est un piège de débutant; *ins Wasser* (in + accusatif) est sans aucune ambiguïté: il s'agit d'entrer dans l'eau, et tant pis si *steigen* peut désigner, dans d'autres contextes, un mouvement ascendant.

²² *der Schenkel, der Oberschenkel* la cuisse; *der Oberschenkelhalsbruch* fracture du col du fémur; *der Unterschenkel* désigne la jambe du genou au pied.

côté de moi²³. Je savais exactement ce que j'avais à faire. Après tout²⁴, pour la marche, j'étais son partenaire préféré²⁵.

[Capes Lettres modernes 2003]

²³ *la soulever à côté de moi* devrait être traité comme un contresens: *an meiner Seite* est un datif - bien visible - et donc un locatif et ne doit en aucun cas être traité comme un accusatif directionnel ("*la hisser à côté de moi*").

²⁴ *au final* est du jargon postmoderne à proscrire de tout contexte (à moins que le texte ne mette en scène le dialogue de deux jeunes cadres dynamiques libérés du gluten).

²⁵ *J'étais son amant pour la marche*: c'est un inceste qui n'est guère surprenant, quand on sait qu'elle venait juste de "poser la main sur ses deux cuisses droites". En plus, en supposant un instant que le *Partner* soit un amant, il faudrait qu'il soit *l'amant préféré*, ce qui supposerait une vie sexuelle dangereusement variée pour une hémiplegique. En somme, toujours le même mystère irrésolu au terme d'une longue carrière: pourquoi l'acte de traduire pousse-t-il des gens intelligents à écrire des inepties, tout en sachant qu'il s'agit bien d'absurdités?